

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE
Naturaliste Canadien

Vol. IV.

Québec, FÉVRIER, 1872.

No. 2.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

A V I S .

L'habile et remarquable rédaction du *Canadien*, depuis qu'il a changé de propriétaire, nous suggère, dans l'intérêt de l'éducation, de faire une réduction en faveur des instituteurs, de même que nous l'avons déjà faite à l'égard des élèves des institutions d'éducation. C'est avec plaisir que nous nous rendons à cette suggestion, heureux de pouvoir favoriser en quelque façon la classe des instituteurs, dont les services sont si précieux, mais dont le dévouement est si souvent méconnu et toujours si mal récompensé. Nous reconnaissons dans cette suggestion du *Canadien*, l'intérêt que porte à la cause de l'éducation l'ex-professeur de l'École Normale, qui est aujourd'hui attaché à la rédaction de cette feuille.

A l'avenir donc, l'abonnement au *Naturaliste*, ne sera que de \$1.50 pour les instituteurs.

NOTRE POSITION.

Nous offrons nos plus sincères remerciements aux organes de la presse, qui ont bien voulu louer notre œuvre et la recommander à leurs lecteurs. L'*Echo de Lévis*, le *Canadien*, le *Journal de Québec* et le *Courrier de St. Hyacinthe*, par

leurs paroles de sympathique encouragement, nous ont fait contracter une nouvelle obligation de travailler avec encore plus de courage à mériter l'approbation du public, en continuant de le servir dans l'œuvre que nous avons entreprise.

Dans toute lutte, l'approbation des simples spectateurs est déjà un grand encouragement à combattre courageusement, mais dans celle que nous soutenons, les quelques victoires que nous pouvons remporter ne sont pas moins profitables à ceux qui nous suivent du regard, qu'elles peuvent être glorieuses pour nous même. En effet, reculer les bornes du domaine de l'inconnu, soumettre d'avantage la nature à notre domination, assujétir de plus en plus la matière à servir nos besoins, etc. sont des conquêtes dont bénéficie la famille humaine toute entière ; et si de telles victoires sont vues quelques parts d'un œil indifférent, elles ne perdent rien pour cela de leur importance et de leur utilité. L'apathie qu'elles peuvent rencontrer quelquefois accusent plutôt un défaut de lumière de la part des spectateurs, qu'un manque d'habileté de la part des lutteurs. Mais il en est de l'Histoire Naturelle comme de la plupart des autres branches des connaissances utiles, dont les découvertes, accueillies souvent avec indifférence, lorsque quelquefois elles n'ont pas été combattues, n'en ont pas moins profité à l'humanité.

Toute découverte dans le domaine de la science ou de l'observation, est un capital acquis à l'exploitation de la nature par l'homme, et si nous ne pouvons de suite en tirer des conséquences pratiques pour les besoins de la vie, ce capital n'en demeure pas moins à notre disposition, pour avoir lieu plus tard, d'être livré à l'application. Ce sont autant de forces en réserve, pour être mises à la disposition de génies qui sauront, en d'autre temps, peut-être, en tirer parti.

Etudions donc la nature, observons, méditons, et qu'aucune découverte dans le domaine de la science ne soit reçue avec indifférence ; car plus connaissons la nature, et plus abondantes seront les sources de notre confort matériel, et plus nombreux seront les liens qui nous attacheront à la

vérité, et comme conséquence naturelle, plus puissants aussi seront les motifs qui nous engageront à témoigner notre reconnaissance à l'auteur de tant de bienfaits et à lui prodiguer nos adorations. Si quelques esprits, puissants sans être grands, se sont parfois égarés dans l'étude de la matière, jusqu'à proclamer son éternité de principe, c'est que, rejetant la révélation, cette lumière qui doit éclairer tout homme venant en ce monde, ils ont pris la lueur de leur génie pour la lumière du soleil de la vérité, et que, marchant ainsi dans les ténèbres, ils sont parvenus à l'abîme. Mais pour nous, Canadiens, plus heureux qu'eux, nos premiers pas dans les sentiers de la science ont été guidés par des hommes sages, éclairés de la véritable lumière ; et continuant à marcher sur leurs traces, à la clarté du véritable flambeau qu'ils nous ont appris à distinguer, nous nous trouvons à l'abri de ces déplorables écarts, et nous ne courons aucun risque de nous égarer.

C'est en nous plaçant à ce point de vue dans nos études et dans l'œuvre que nous poursuivons, que nous nous sommes cru autorisé à adresser quelques paroles de reproches, dans notre dernier numéro, et à une grande portion de nos lettrés qui nous refusent leurs sympathies et leur encouragement, et à nos gouvernants qui ne mettent pas à notre disposition tout le concours que nous nous croyons en droit d'exiger.

Ces remarques ont été trouvées très sévères en certains endroits.

—Mais vous vous mettez, nous dirent quelques amis, dans l'impossibilité de ne plus rien obtenir du gouvernement par la suite. Les ministres mécontents de vos appréciations, ne seront guère portés à vous accorder de nouvelles faveurs.

Si les remarques qui précèdent ont pu clairement définir notre position auprès des amis de l'éducation, nous allons maintenant l'établir auprès du gouvernement.

C'est malheureusement un fait aujourd'hui que les intrigues et les roueries politiques sont tellement de mise, qu'on ne croit plus pouvoir s'en passer pour obtenir la

coopération du gouvernement dans une œuvre quelconque, quelque avantageuse qu'elle puisse être au bien général. Quelque utile que soit une entreprise, si celui qui la poursuit n'a que son patriotisme, son amour du bien commun à faire valoir auprès du gouvernement pour obtenir sa coopération, il court de grands risques de ne pas réussir.

Mais quelque générale que soit cette pratique, quelque fort que soit le courant des idées en ce sens, nous ne nous sentons aucune disposition à en suivre le cours. Et nous présumons que si notre manière d'agir avait plus d'imitateurs, elle ne tarderait pas à produire les plus heureux résultats, en donnant à la politique de nos gouvernants des bases plus honnêtes, en faisant partout prévaloir les droits de la justice, en empêchant l'intrigue, le favoritisme, la cabale intéressée, la corruption en un mot, de l'emporter sur le vrai mérite, sur le dévouement sincère aux intérêts du plus grand nombre.

Nous abhorrons souverainement cette tactique d'une certaine presse qui, prenant le gouvernement à partie, n'a que le dénigrement et l'injure à sa disposition pour soutenir son opposition à ses mesures; mais nous ne détestons pas moins ces amis serviles, qui, gagnés par des considérations plus ou moins compromettantes, ne savent que proclamer la louange, quelque évidentes, quelque énormes quelquefois que soient les fautes. Pour la première, comme pour les derniers, la vérité n'en est pas moins mise de côté, et la justice souvent sacrifiée. Les organes de l'opinion publique devraient toujours avoir assez d'indépendance pour pouvoir reprocher à l'autorité ses écarts sans aigreur, et ne lui accorder la louange que lorsqu'elle est véritablement méritée; c'est ainsi que la presse remplirait avantageusement le rôle important qui lui est destiné.

C'est placé à ce point de vue que nous avons cru pouvoir adresser quelques reproches à nos gouvernants, comme ne nous prêtant pas dans notre œuvre, dont eux-mêmes proclament l'utilité, tout l'encouragement que nous croyons avoir droit d'en attendre. Loin de nous croire l'obligé du gouvernement pour les \$200 qu'il nous alloue annuellement, nous pré-

tendons que le gouvernement est encore bel et bien notre débiteur ; par ce que notre œuvre est une œuvre nationale, une œuvre que partout ailleurs les gouvernements prennent à leur charge, témoins : New York, le Maine, le Massachusetts, les Illinois, le Missouri, Ontario, etc., et que comme entreprise commerciale, elle ne peut rénumérer convenablement nos labeurs. Nous n'avons ni famille à nos charges, ni neveux ou protégés à placer ; invalide du sanctuaire, après plus de vingt-huit années d'un laborieux service, nous n'avons plus à compter sur notre travail pour notre subsistance, cependant, dans notre retraite, nous voulons bien mettre au service de notre pays, des connaissances que des études particulières nous ont permis d'acquérir, et nous rendre utile autant que nos forces nous le permettront ; mais nous nous croyons en droit de pouvoir dire au gouvernement : nous faisons votre partie, supportez-en au moins les frais ; c'est assez que nous sacrifions nos labeurs, sans exiger que nous y ajoutions aussi notre argent. Il est vrai que nous ne pouvons en aucune façon favoriser l'élection de Mr. C. ou de Mr. A, mais c'est là pour nous une considération de nulle valeur ; car que Mr. D. soit à la place de Mr. C, et Mr. B, à la place de Mr. A, pour nous c'est tout un, pourvu que les affaires publiques soient habilement administrées, que les règles de la justice soient partout respectées, et que les intérêts privés ne l'emportent jamais sur l'intérêt sacré de la communauté.

Nous sommes convaincu que nulle personne chargée de pourvoir elle-même à sa propre subsistance n'aurait pu soutenir pendant quatre années l'œuvre que nous poursuivons, mais le dévouement au bien public a des bornes ; aussi sommes nous décidé de discontinuer notre publication à la fin de la présente année, si le gouvernement ne nous vient pas plus efficacement en aide. Le *Journal des Trois-Rivières*, qui a déjà demandé notre suppression, pourra alors se réjouir, car toutes choses égales d'ailleurs, il restera dans le coffre de la Province.....\$200 de plus.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

(Continuée de la page 9).

III. Fam. des FRINGILLIDES. *Fringillidæ*.

Primaires 9 ; bec court, fort, et se terminant brusquement en pointe ; commissure fortement anguleuse à la base. Tarses scutellés par devant, mais ne portant sur les côtés que deux plaques indivises, qui s'unissent en arrière, en formant une espèce de carène.

Cette famille, très nombreuse en genres et en espèces, se partage en 4 sous-familles, qu'on peut distinguer par les caractères suivants.

Mandibule supérieure aussi large que l'inférieure :

1ère primaire égale à la 2e ou plus longue. 1. COCCOTHAUSTINES.

1ère primaire plus courte que la 2e, égale

à la 5e 3. PASSEBELLINES.

Mandibule supérieure plus large que l'inférieure,

bec généralement droit. 2. SPIZELLINES.

Mandibule supérieure plus étroite que l'infé-

rieure, bec très recourbé... 4. SPIZINES.

Sous-famille des COCCOTHAUSTINES, *Coccothraustinae*.

Bec très fort, variable dans sa forme, à mandibules égales en largeur ; narines latérales, plus ou moins cachées par des petites plumes, point de soies à la base. Ailes pointues, d'un tiers plus longues que la queue qui est fourchue, la 1ère primaire égale à la 2e ou plus longue ; les tertiaires égales ou peu plus longues que les secondaires. Pieds courts et un peu faibles, ongle postérieur plus long que le médian antérieur.

Cette sous-famille ne renferme pas moins de 7 genres dans notre faune ; la clef suivante peut servir à les distinguer les uns des autres.

- Bec court, fort, courbé dès la base, commissure légèrement concave ;
 Ailes dépassant le milieu de la queue, 1ère primaire égale à la 2e..... 1. PINICOLA.
- Ailes atteignant à peine le tiers de la queue ; 1ère primaire beaucoup plus courte que la 2e. 2. CARDINALIS.
- Bec court, bombé au milieu et courbé à la pointe..... 3. CARPODACUS.
- Bec à mandibules falciformes, souvent se croisant..... 4. CURVIROSTRA
- Bec conique, droit, ou légèrement courbé à la pointe ;
 Mandibule supérieure avec des lignes parallèles au bord extérieur ;
 Doigt extérieur le plus long ; doigt postérieur plus long que son ongle..... 5. CHRYSOMITRIS
- Doigt intérieur le plus long ; doigt postérieur plus court que son ongle..... 6. AEGIOTHUS.
- Mandibule supérieure sans lignes ; mâchoire inférieure beaucoup plus large que la supérieure à la base..... 7. PLECTROPHANE

1. Gen. GROS-BEC. *Pinicola*, Vieillot.

Bec court, fort, se courbant dès la base ; mandibules à bords arrondis ; commissure légèrement concave jusque vers la pointe, où elle s'incline brusquement ; narines en partie cachées par de petites plumes qui couvrent une partie du bec. Ailes longues, dépassant le milieu de la queue ; 1ère primaire à peu près égale à la deuxième ; queue presque carrée. Tarses plus courts que le doigt médian.

Une seule espèce dans notre faune, et qui paraît identique avec celle du Nord de l'ancien continent.

Le Grosbec du Canada. *Pinicola Canadensis*, Cabanis. *Loxia enucleator* Wils. ; *Pyrrhula enucleator*, Aud.—Vul. *Le Grosbec des pins* : Angl. *The Pine Grosbeak*.—Longueur 8½ pouces ; ailes 4½ ; queue 4 pouces. Bec et pieds noirs. Couleur générale d'un rouge carmin, plus ou moins effacé sur le dos, mais brillant sur la tête ; la région des lores, tout le tour de la base de la mandibule inférieure, les

côtés du corps, les couvertures inférieures de la queue, d'un gris cendré ; plus blanc en dessous ; ailes avec deux bandes blanches à travers les extrémités des couvertures ; les plumes des couvertures blanches sur leurs bords extérieurs, particulièrement celles des tertiaires.

Femelle grise ; brunâtre en dessus et jaunâtre en dessous ; sommet de la tête, croupion et couvertures caudales supérieures, d'un brun lavé de jaune foncé.

P. A et AC. Le Grosbec se montre très souvent à Québec vers le commencement de Mars ; il est surtout commun dans nos érablières pendant la saison du sucre. Il se rend plus au Nord pour faire sa ponte, se montrant de nouveau en Octobre à son retour. Nous en avons vu des bandes considérables sur les bords du lac Kinogami, au Saguenay, en Août. Il se nourrit particulièrement de bourgeons de sapins et de graines. La femelle place son nid dans de jeunes sapins, à quelques pieds de terre. Les œufs, au nombre de 4 à 5, sont d'un bleu verdâtre, avec des taches et des lignes d'un pourpre clair, entremêlées d'autres de brun plus ou moins foncé.

2. Gen. CARDINAL. *Cardinalis*, Bonaparte.

Bec très fort, courbé dès la base ; mandibule supérieure peu récurbée à la pointe ; commissure enfoncée par l'arrondissement des bords des mandibules. Ailes atteignant à peine le tiers de la queue ; 1ère primaire plus courte que les trois suivantes.

Un seul genre dans notre faune.

Le Cardinal d'Amérique. *Cardinalis Americanus*, Bonap.—Longueur $8\frac{1}{2}$ pouces ; ailes 4 ; queue $4\frac{3}{4}$ pouces. Bec rouge ; pieds d'un gris clair ; gorge, avec une bande entourant toute la base du bec, d'un noir foncé ; tête couronnée par une huppe susceptible de se relever. Un beau rouge carmin domine partout ; brillant et pur en dessous, il passe légèrement au brun en dessus ; extrémités des rémiges brunes, surtout sur leur bord intérieur.

E. et RR. Il n'y a encore que quelques années que l'on a signalé la présence de ce magnifique oiseau en Canada, aussi remarquable par son chant que par l'éclat de son plumage. Il niche dans de jeunes arbres, pond 4 œufs d'un

blanc sale, marqués de petits points olive-brun. Le Cardinal est très commun en Géorgie, en Floride, etc. Voir pour l'histoire particulière de cet oiseau, le 1er volume du NATURALISTE, page 225.

3. Gen. BOUVREUIL. *Carpodacus*, Kaup.

Bec court, fort, bombé au milieu et courbé à la pointe ; commissure presque droite jusque vers la pointe ; quelques plumes soyeuses à la base du bec cachant les narines. Ailes longues et pointues, atteignant le milieu de la queue qui est légèrement échancrée. Tarses plus courts que le doigt du milieu ; ongle du doigt postérieur très recourbé et plus court que ce doigt.

Ce genre ne renferme que la seule espèce qui suit.

Le Bouvreuil pourpre. *Carpodacus purpureus*, Gray. *Fringilla purpurea*, Wils.—Vulgt. *Rouget* ; *Oiseau rouge* ; Angl. *The Purple Finch*.—Longueur $6\frac{1}{2}$ pouces ; ailes $3\frac{1}{2}$ pouces ; queue $2\frac{1}{2}$ pouces. Seconde primaire la plus longue ; la 1ère plus courte que la 3e, mais plus longue que la 4e. Un beau rouge domine dans toutes les parties, mais il est bien plus prononcé sur la poitrine et le croupion ; le milieu du dos et les couvertures alaires n'ont que les bords des plumes teints de rouge, le reste est brun ; le ventre et les couvertures inférieures de la queue sont blancs avec quelques lignes peu prononcées de brun ; 2 barres rougeâtres à travers les couvertures alaires ; lores grisâtres.

La femelle est d'un brun olive, plus brillant sur le croupion ; le dessous blanc ; toutes les plumes sont rayées de brun, sans trace de teinte rouge.

P. A et C. Ce gentil Bouvreuil se montre aussi très commun au printemps, dans nos sucreries, Il se rend plus au Nord en été pour y faire sa ponte et reparait en automne à son retour. Il niche dans les conifères, et pond de 4 à 5 œufs d'un beau bleu verdâtre, marqués de taches et de lignes noires. L'Oiseau-rouge, en outre de son plumage, possède encore un chant des plus agréables qui le fait estimer en captivité.

4. Gen. BEC-CROISÉ. *Curvirostra*, Scopoli.

Bec à mandibules allongées, comprimées et courbées en faulx, se croisant plus ou moins à la pointe. Ailes très longues et pointues, dépassant le milieu de la queue qui est

étroite et fourchue. Tarses très courts; ongles très longs, celui du doigt postérieur plus long que ce doigt.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Le Bec croisé d'Amérique.** *Curvirostra Americana*, Wils. *Loxia curvirostra*, Aud.—Vulg. *Bec en croix*; *Bec croisé*; Angl. *The Red Crossbill*.—Longueur 6 pouces; ailes $3\frac{1}{2}$; queue $2\frac{1}{4}$ pouces. Mâle d'un brun rougeâtre, plus foncé sur le dos; ailes et queue d'un brun foncé.

La femelle d'un olive verdâtre en dessus, chaque plume avec le centre brunâtre; couronne et croupion d'un jaune verdâtre brillant; dessous grisâtre, teint, particulièrement sur les côtés, de jaune verdâtre. Les jeunes entièrement bruns, présentant un mélange des couleurs du mâle et de la femelle.

H. AC. Ce Bec-croisé se montre assez communément en hiver et au printemps. Il se rend plus au Nord en été pour y faire sa ponte. On serait porté, en examinant le bec de ce singulier oiseau, à le prendre pour une monstruosité; ses mandibules se croisant de manière qu'il serait incapable de prendre des graines sur le sol. Mais comme il ne se nourrit que des graines des conifères, Melèses, Sapins, etc., il se trouve pourvu des instruments les plus propres à écarter les écailles des cônes, pour y recueillir ces graines. En été, les Becs-croisés savent aussi fort bien se saisir des insectes. Ils nichent dans des arbres peu élevés, et pondent de 4 à 5 œufs d'un gris verdâtre, marqués au gros bout de taches, de points et de lignes d'un brun rougeâtre.

2. **Le Bec croisé à ailes blanches.** *Curvirostra leucoptera*, Wils. *Loxia leucoptera*, Aud.—Angl. *The white winged Crossbill*.—Longueur $6\frac{1}{4}$ pouces; ailes $3\frac{1}{2}$; queue $2\frac{1}{2}$ pouces. Bec très comprimé et aigu à la pointe. Mâle d'un rouge carmin, plus obscur sur le dos; côtés du corps au dessous des ailes striés de brun, ces stries se continuant jusque sur la partie inférieure du ventre qui est blanchâtre; les scapulaires, la queue et les ailes noires, ces dernières avec deux larges bandes blanches sur les couvertures.

La femelle est brunâtre, avec teintes d'un olive verdâtre en certaines places; croupion d'un jaune brunâtre brillant.

H. et R. Moins commun que le précédent, il ne se montre ici qu'en hiver. Il niche à la Baie d'Hudson. La femelle pond 5 œufs blancs tachetés de jaunâtre.

(A continuer).

ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

(Continuée de la page 13).

Nous étions un jour, à nous reposer dans une course, le coude appuyé sur le sol, dans un endroit couvert d'herbe, lorsque nous aperçûmes des Fourmis occupées à transporter dans leur terrier différentes proies dont elles font leur nourriture. Nous suivons leur marche; et tout auprès nous trouvons le monticule qui s'élevait au dessus de leur demeure. L'une arrive à l'une des issues conduisant à l'intérieur, avec le cadavre d'une mouche qu'elle tient en travers, dans ses mandibules. Mais le corps est trop long pour l'ouverture; en vain elle le presse de la tête, elle ne peut venir à bout de le faire pénétrer dans le conduit. Changeant alors de tactique, elle se retourne, et s'engage elle-même dans le passage en marchant à reculons, tenant toujours son fardeau, dans ses mandibules; mais la traction est encore impuissante pour vaincre la résistance; survient alors une aide, qui, appuyant le front sur l'obstacle, le pousse de toutes ses forces, pendant que l'autre dans l'intérieur l'attire à elle; la résistance est enfin vaincue, le cadavre se replie un peu et disparaît dans le trou.

Les Buprestes, les Trox, les Ptines et une foule d'autres insectes se replient les pattes et les antennes près du corps, et simulent la mort, du moment qu'ils sont touchés, pour ne reprendre leurs mouvements que lorsqu'ils croient le danger passé; les Chrysis se roulent en boule, pour la même fin; grand nombre de chenilles se laissent choir sur le sol, au moyen d'un fil, du moment que la branche où elles se trouvent vient à être ébrulée par quelque choc inusité.

Mais quelque étonnants que soient ces faits, de même qu'une foule d'autres que nous pourrions citer, c'est surtout dans les mesures que prend l'insecte pour la propagation de l'espèce, que brille surtout son intelligence. Autant la nature semble se montrer peu soucieuse de la conservation de l'individu, autant elle paraît prévoyante pour la conservation de l'espèce.

Le sentiment de la maternité existe-t-il réellement chez l'insecte?

A cette question nous répondons : non, si nous rattachons ce sentiment aux soins que la mère prodigue d'ordinaire à son petit ; car, à une couple d'exceptions près, la mère, chez l'insecte, est inconsciente de ces soins ; d'ailleurs on peut donner comme règle générale que chez eux la maternité entraîne la perte de la vie. Toutes ces recherches, ce travail, ces précautions, que déploie la mère pour la protection et les futurs besoins de sa progéniture, sont pour des êtres qu'elle ne verra pas, qu'elle ne pourra voir ; la mort l'ayant déjà moissonnée lorsque ceux-ci verront le jour.

Mais, si nous rapportons le sentiment maternel à ce dévouement qui porte la femelle à n'épargner ni soins, ni peines, pas même sa vie, pour conserver l'existence au petit qui doit venir d'elle, on peut dire alors que chez l'insecte, ce sentiment est plus développé que chez tous les autres ordres d'animaux supérieurs, puisque chez eux la maternité entraîne la mort de la mère, et que, règle générale sans aucune exception, à la femelle seule incombe la tâche de pourvoir à la conservation de la progéniture, le mâle en étant toujours exempt.

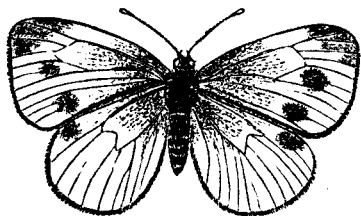


Fig. 2.

Chez un grand nombre d'insectes, la femelle semble ne prendre d'autres soins que de déposer ses œufs dans un endroit où la jeune larve trouvera de suite la nourriture qui lui convient ; mais chez un grand nombre d'autres aussi, le choix de ce lieu, ou la manière dont les œufs sont disposés, dénote l'instinct qui a porté la femelle à agir d'une manière plutôt que d'une autre. Les Piérides, fig. 2, qui pondent de 40 à 60 œufs, ne les mettent pas tous sur la même feuille, parce que leurs larves qui sont peu propres à la marche, l'auraient bientôt dévorée et périraient ensuite de faim ; tandis que les Clisiocampa déposent les leurs en une espèce d'anneau autour d'une branche, parce que leurs larves peuvent fort bien aller chercher leur nourriture à distance, fig. 3, c. L'Œstre du cheval, *Gastus equi*, dont la larve vit dans les intestins de cet animal, dépose ses œufs sur les crins des parties antérieures où l'animal pourra les recueillir avec sa langue en se léchant. Les Saperdes, dont les larves vivent dans les troncs d'arbres, déposent leurs œufs près du sol, où l'écorce bien plus tendre permettra plus facilement à la larve de se frayer un chemin à l'intérieur.

La Pyrale de la pomme, *Carpocapsa pomonella*, fig. 4, *g*, dépose son œuf à l'œil du fruit, *b*, lorsqu'il est encore jeune; la larve pénètre de suite à l'intérieur, et le trou de son entrée ne tarde pas à s'oblitérer. Elle continue à croître là en vivant des parois de sa demeure même, et lorsque le temps de sa transformation est arrivé, elle se fraye une issue à l'extérieur comme on le voit en *a* et en *e* pour se laisser choir sur le sol où elle subit sa métamorphose.

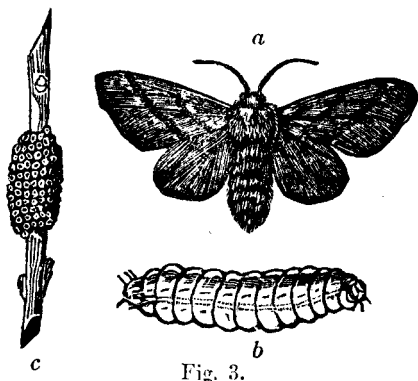


Fig. 3.

Les Ichneumons déposent leurs œufs dans le corps des chenilles, et les larves une fois écloses, se nourrissent de la substance même de la chenille, mais elles se contentent de se repaître du tissu graisseux sans attaquer les organes essentiels à la vie.

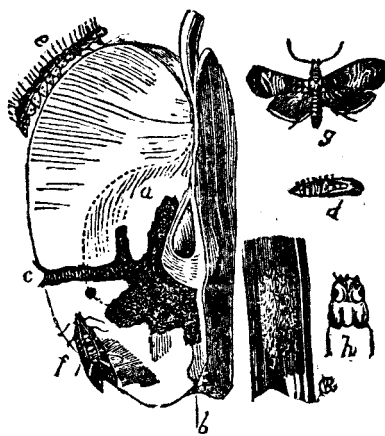


Fig. 4.

Nous remarquâmes, un jour, un rosier dans notre jardin, dont presque toutes les feuilles étaient déchiquetées, comme si on leur eut pris des morceaux à l'emporte-pièce. Pensant que ce pouvait être là le travail de quelque insecte, nous le surveillâmes de plus près, et nous ne tardâmes pas à voir l'ouvrière à l'œuvre.

C'était une espèce de Guêpe, la *Megachile melanophaca*; elle taillait

FIG. 3.—La *Clisiocampa sylvatica*, Harris; *a*, l'insecte parfait, femelle; *b*, la larve; *c*, les œufs formant un anneau autour d'une branche.

FIG. 4. Section d'une pomme ravagée par la Pyrale de la pomme, *Carpocapsa pomonella*, et montrant l'insecte dans ses différents états. —*e*, la larve ou chenille.—*i*, le cocon que se construit la larve.—*d*, la nymphe retirée de son cocon.—*f*, l'insecte parfait dans le repos.—*g*, l'insecte parfait dans le vol.—*h*, tête de la larve grossie, avec le premier anneau, pour mieux laisser voir sa conformation.—*b*, endroit où les œufs ont été déposés et par où la jeune larve a pénétré dans le fruit.—*a*, cavité creusée par la larve, laissant voir à gauche le canal, *c*, par où elle s'est échappée pour se laisser choir sur le sol, et y filer son cocon, pour se transformer en nymphe.

dans la feuille des pièces à peu près ovales, qu'elle emportait aussitôt en prenant son vol. Nous remarquâmes que quelquefois elle laissait là une pièce à moitié taillée, pour en commencer une autre sur une autre feuille, comme si elle se fut trompée dans sa mesure; et de fait nous pûmes nous convaincre que toutes ces pièces ainsi abandonnées présentaient une certaine différence dans la forme et les dimensions avec celles que nous trouvâmes quelques jours après, dans le nid de l'un de ces insectes, creusé à quelques arpents de notre jardin, dans une butte sablonneuse. Ces insectes creusent des trous de plusieurs pouces dans le sol et les tapissent à l'intérieur de feuilles roulées en spirale; ils transportent dans ces étuis des boules de pollen dans lesquelles ils déposent leurs œufs, et ferment le tout avec d'autres morceaux de feuilles.

Les Pompiles, les Philanthes, les Bembex, etc, dont les larves se nourrissent de proies vivantes, en agissent un peu différemment. Les femelles déposent dans les trous qu'elles ont creusés des Araignées, des mouches, des chenilles, etc., qu'elles ont paralysés sans les faire mourir, au moyen de l'aiguillon dont elles sont pourvues. Les jeunes larves à leur éclosion, se trouvent avoir de suite à leur portée des proies qu'autrement il leur serait impossible d'atteindre.

Etant à Macon, Géorgie, en Mai dernier, nous remarquâmes un jour, un Bourdon, qui s'enfonçait dans un trou percé dans une planche formant la couverture d'un puits qui se trouvait dans le jardin. Le lendemain voyant encore ce Bourdon—nous croyions que c'en était un—s'enfoncer dans le même trou, nous observâmes qu'il en renvoyait une certaine moulée à l'extérieur; nous reconnûmes de suite que ce devait être là un Xylocope, un *Carpenter Bee*, comme les appellent les Américains. C'était en effet le *Xylocopa melanocyptra*. Nous suivîmes le travail de l'insecte pendant 5 à 6 jours, lorsque mesurant avec une paille la profondeur du trou, nous reconnûmes qu'il arrivait bientôt plein, et pour nous assurer un échantillon pour notre musée nous saisîmes cette femelle dans notre filet. Ces insectes creusent ainsi des trous dans le bois pour y déposer leurs œufs dans des boules de pollen qu'ils y apportent. Ayant trouvé un autre de ces trous, quelques jours après, creusé verticalement dans une planche posée en travers au-dessus d'une porte de hangar, nous dégageâmes la planche pour l'examiner plus particulièrement. Ce trou, d'à peu près $\frac{1}{2}$ pouce de diamètre, mesurait 8 pcs. de profondeur, et cela dans une planche de Pin résineux qui, sèche, était devenue aussi dure que du Chêne. Mais chose singulière; l'insecte, à peu près au milieu de son travail, avait rencontré un clou, faisant alors faire une courbe à sa galerie, il avait continué sa route en demeurant toujours dans l'épaisseur de la

planche qui était d'environ $1\frac{1}{4}$ pouce. Le trou était en partie rempli par des boules de pâte séparées les unes des autres par de la moulée.

C'est surtout chez les insectes vivant en société, comme les Fourmis, les Abeilles, les Termites, etc., que l'instinct et l'intelligence se montrent à leur plus haut degré. Il nous serait facile d'en citer ici une foule d'exemples, mais comme ce sont des faits pour la plupart connus de tout le monde, nous bornerons ici nos remarques à ce sujet.

(A continuer).

L'ORIGINAL OU ÉLAN DU CANADA,

Alces Americana, Baird,

Par D. N. ST. CYR, Ste. Anne de Lapérade.

(Continué de la page 22).

Le ravage de l'Élan, avec ses arbrisseaux rompus et pelés, présente un spectacle singulier à celui qui n'y est pas habitué. Souvent même, lorsque la neige est profonde et durcie, rendant par là leurs courses plus laborieuses, ils cassent à cinq ou six pieds de terre et dévorent entièrement les jeunes têtes des Sapins, quand ces conifères n'ont pas plus de deux à trois pouces de diamètre. Si ces arbres sont trop gros pour qu'ils puissent les casser, ils se contentent de manger les bourgeons et les rameaux tendres des branches inférieures. Quant aux arbres à feuilles décidues, ils les abattent aussi s'ils le peuvent, si non ils les pèlent jusqu'à la hauteur de dix à douze pieds du sol, appuyant leur pieds de devant sur le tronc de l'arbre qu'ils ont promptement dépouillé de son écorce, et supportant pendant ce temps tout le poids de leur corps sur leurs pieds de derrière. Quoique l'Élan soit très friand de bourgeons de Sapins, il ne dépouille

jamais cet arbre de son écorce pour s'en nourrir, bien que ce soit le seul arbre qu'il détruise pour se procurer sa pâture. Les autres arbres survivent ordinairement à ses attaques, car il n'en pèle qu'un côté. C'est en les attirant à lui qu'il abat les jeunes arbres et les arbrisseaux, de sorte que le chasseur d'Elans, en découvrant pour la première fois un ravage, pour peu qu'il ait d'expérience et qu'il soit au fait des habitudes de ces ruminants, peut toujours se rendre compte de la direction qu'ils ont prise.

Lorsque tombe leur bois, les mâles se frottent la tête contre les troncs de Sapins, leur instinct les poussant à se servir des propriétés vulnérables de la gomme de cet arbre, pour cicatriser la plaie laissée après la chute du bois.

La nourriture favorite de l'Elan pendant l'hiver, comme il a été dit plus haut, consiste en rameaux tendres de Sapins, *Abies balsamifera*, Michaux, et *Abies Americana*, Prov. ; et dans l'écorce du Sorbier, *Sorbus Americana*, Pursh, des petites espèces d'érables, *Acer striatum*, Lam. et *Acer spicatum*, Lam. ainsi que dans la Viorne à feuilles de Lantana, *Viburnum Latanoides*, Michx. Il paraît surtout très friand de ce dernier arbrisseau ; et c'est ce qui lui a valu son nom vulgaire de *Bois d'Orignal*.

Pendant l'été, la femelle est ordinairement accompagnée de ses deux faons, mais il est rare qu'on en voit plus d'un suivre sa mère pendant l'hiver. D'où l'on peut conclure que les petits de l'Elan sont exposés à de nombreux dangers dans leur jeune âge. La femelle donne beaucoup de lait, et l'accroissement du faon est très rapide pendant les trois premiers mois. L'Elan est doué d'une grande vigueur et de beaucoup de persévérance ; il peut supporter les plus grandes fatigues d'une manière vraiment étonnante. Il consomme très-peu de nourriture à proportion de sa taille, boit très-peu durant l'hiver, n'ayant que la neige pour étancher sa soif ; ce qui ne l'empêche pas d'établir sa résidence d'hiver dans le voisinage de quelque petit ruisseau, sans doute parce que c'est là que croissent surtout les arbrisseaux dont il se nourrit de préférence.

L'Élan ne vit pas vieux. On n'en trouve que rarement qui aient atteint l'âge de quinze ans.

Les sens de l'ouïe et de l'odorat sont très-développés chez cet animal, ce qui joint à sa défiance naturelle le rend d'une approche très-difficile.

Il diffère de la plupart des autres animaux sauvages que la lumière éclatante d'un feu ou d'une torche allumée suffit pour éloigner. L'Élan, loin d'éprouver la moindre frayeur à la vue du feu, semble au contraire enflammé du désir de l'attaquer. Voilà pourquoi les chasseurs qui le guettent en canots, le long des lacs, se servent de torches avec avantage pendant les nuits noires. L'animal comme hors de lui et fasciné à la vue de la lumière, s'avance vers l'objet d'abord avec précaution, mais augmentant graduellement le pas à mesure qu'il approche, il finit par fondre dessus avec une ardeur telle que souvent il brise le canot et blesse les chasseurs, à moins toute fois qu'une balle ne vienne le frapper mortellement avant son attaque. Sa fureur s'apaise aussitôt que la torche est éteinte.

L'Élan s'apprivoise facilement ; et une fois réduit en domesticité, il fait preuve de beaucoup de sagacité, et témoigne beaucoup d'attachement à ceux qui le traitent bien. On en a vu d'un an, se montrer aussi dociles et aussi affectueux qu'un agneau. Il faut cependant même alors éviter de les taquiner et de leur faire du mal, car ils sont très-rancuniers et très-vindictifs. Voici ce qu'on raconte à ce propos.

Un jeune Élan apprivoisé s'était pris d'une vive affection pour une petite fille qui, attirée par la douceur et la docilité de cet animal, venait le voir plusieurs fois par jour. La petite fille jouait avec lui, lui faisait mille caresses auxquelles le faon paraissait très-sensible. Il aimait surtout à se régaler des mille friandises que l'enfant se plaisait à lui donner. Inutile d'ajouter qu'elle ne manquait pas de lui présenter les plus propres à flatter le palais du jeune gourmet. Il avait un goût prononcé pour les pommes de terre bouillies et écrasées. Bref, la petite fille était folle de son faon, et le faon d'un autre côté ne paraissait de joyeuse humeur que lorsque sa petite maîtresse était auprès de lui, sautillant,

babillant, lui faisant mille contes, pendant qu'il dégustait ses mets favoris. Or il arriva qu'un jour, Eva, c'était le nom de la petite fille, dans un moment de capricieuse gaieté, voulut causer une surprise à son animal favori. Elle noua ses cheveux avec de longues boucles de rubans à couleurs vives et éclatantes, laissant flatter librement les bouts de rubans sur ses épaules, et se fixa sur la tête une longue plume. Impatiente de voir l'effet que sa toilette allait produire sur son favori, elle s'avance à pas lents, sans proférer une parole, et avec un visage aussi sérieux que possible. Cette scène se passait en présence de plusieurs personnes curieuses de voir si le faon la reconnaîtrait. La jeune fille s'approche toujours sans rien dire et va se placer auprès de l'animal. Ce dernier tourne d'abord lentement la tête du côté de la petite fille, et examine avec une espèce de dédain son étrange accoutrement, puis il finit par la regarder avec un air d'ineffable mépris. La petite espiègle incapable de réprimer plus longtemps sa gaieté, à la vue de la mine ridicule de son favori, éclate de rire. Le son de cette voix qu'il aimait tant à entendre, paraît d'abord produire quelque effet sur lui. Il détourne un peu la tête, comme pour se remettre de sa surprise, puis il recommence à l'examiner de nouveau avec une curiosité extraordinaire, on eût dit qu'il voulait se rendre compte de l'étrange conduite de la petite capricieuse. Puis tout-à-coup son œil brille d'un éclat sauvage, la flamme semble jaillir de la prunelle de ses yeux, il se rue sur celle dont la vue lui causait toujours tant de plaisir, la frappe de ces pieds de devant, la renverse par terre, et sans le secours prompt des personnes présentes, il l'aurait indubitablement tuée.

Il ne voulut jamais plus par la suite la laisser approcher de lui. Il donnait des signes de mauvaise humeur toutes les fois qu'elle faisait mine de passer à moins de huit à dix perches de lui. S'il était en liberté dans les champs, du moment qu'il pouvait l'apercevoir, il se mettait à sa poursuite. Plus d'une fois même il lui est arrivé de la suivre jusque dans la maison, la poursuivant d'appartement en appartement au grand détriment des meubles.

Passé pour un bœuf furieux dans une boutique de potier, mais figurez-vous donc un Original rancunier et vindicatif dans un salon ! Et si son maître n'était pas là pour le mettre à la porte, personne ne pouvait le faire sortir. Mais il venait toujours avec empressement à la voix de son maître, se montrant docile et obéissant quand celui-ci lui parlait. Si l'animal capricieux et jaloux ne se trouvait pas assez remarqué et choyé par son maître, il poussait des cris plaintifs, jusqu'à ce qu'il eut attiré l'attention de ce dernier.

A l'état sauvage, cet animal est très-souple, se tournant de tous côtés, se ployant aussi facilement que le fait un chien ordinaire, et prenant quelquefois les attitudes les plus bizarres. Il rampe souvent sur les genoux pour passer sous les troncs d'arbres renversés, c'est même dans cette posture qu'il boit dans les eaux peu profondes, et qu'il mange de l'herbe. Lorsqu'ils mangent, les Élans se servent de leur longue lèvre supérieure pour saisir les petits rameaux et les feuilles des arbres. Pour détacher l'écorce des branches et des jeunes arbres, ils appuient le palais dur de leur bouche, sur un côté de l'arbre et les incisives de leur mâchoire inférieure sur l'autre, et par ce moyen ils ont bientôt enlevé l'écorce qu'ils broient comme les autres ruminants.

Les mois de Septembre et de Mars sont regardés comme les plus favorables pour la chasse à l'Original. Dans le mois de Mars la chaleur qui commence à se faire sentir fond la partie supérieure de la neige que les nuits encore froides à cette saison, changent en glace, formant une croûte dure, mais non assez forte cependant, pour porter un animal de ce poids. C'est ce temps que choisissent d'ordinaire les amateurs. Car il serait parfaitement inutile de se mettre à la poursuite de cette sorte de gibier, quand la neige est molle, leur force est telle qu'ils passent à travers sans la moindre difficulté. Lorsque au contraire la neige est encore à toute sa hauteur et recouverte d'une croûte dure, l'animal se trouve embarrassé dans sa fuite, car alors, ou il lui faut lever les pieds perpendiculairement, ce qui le retarde beaucoup et le fatigue, ou bien se couper la peau des jambes, si elles viennent en contact avec la surface glacée.

Si le chasseur veut voir les Elans dans leur ravage, avant de les tirer, il devra s'en approcher en ayant soin de se tenir constamment sous le vent, et d'éviter de faire le moindre bruit, car la finesse de leur odorat et de leur ouïe est telle qu'ils ont bientôt reconnu l'approche d'un ennemi. Le bruit sec d'une petite branche qui se casse suffit pour leur donner l'éveil ; ils fuient comme le vent et ce n'est que très-rarement qu'on peut les atteindre, car il n'y a que l'épuisement qui les force à modérer leur course effrénée. Pour cette fois la chasse sera manquée.

Le chasseur se fait d'ordinaire accompagner de deux ou trois roquets, les plus petits sont préférables, parcequ'ils peuvent courir sur la croûte sans enfoncer. Leur rôle est d'ahurir l'Elan par leurs aboiements et de les mordre aux jarrets sans cependant les saisir. Car un chien qui les saisirait serait à l'instant foulé aux pieds et assommé. Les mâles, lorsqu'ils sont poursuivis de trop près, s'arrêtent généralement pour se défendre des chiens, ce qui permet au chasseur de les approcher sans être remarqué et de les tirer. Il arrive quelquefois qu'après une poursuite d'une heure ou environ, le chasseur fait le coup de feu ; mais il est assez rare qu'il en soit ainsi. Souvent la poursuite se continue toute la journée, et le soir arrivé, le chasseur harassé de fatigue, se trouve forcé, bon gré malgré, de camper sur la neige et à la belle étoile, sans une bouchée à manger souvent, ni un manteau pour se garantir du froid de la nuit. Car du moment que le chasseur a lancé l'animal, il a tout jeté à bas, couverture, capot, sac à provision, afin d'être plus léger, il n'a gardé que sa carabine ; et la noirceur arrivée, après une course quelquefois de plusieurs milles, il est trop fatigué, trop harassé pour retourner sur ses pas chercher ce qui lui manque pour passer la nuit confortablement, et pour répondre aux exigences de son appétit.

Ce qu'il y a de mieux pour lui avant qu'il fasse trop noir, c'est de se procurer s'il est possible, une bonne provision de bois sec et de faire un bon grand feu pour s'empêcher de geler pendant la nuit, tout en se consolant de n'avoir pu souper, par la perspective d'une bonne tranche

d'Original rôtie à la broche le lendemain de bonne heure. Dès que l'Elan s'aperçoit qu'il n'est plus poursuivi, il se couche, mais le lendemain matin ses membres roidis par les efforts de la veille ne lui permettent plus d'aller loin, et la balle du chasseur a bientôt mis un terme à sa course aventureuse.

Dans un ravage se trouvent communément un mâle, une femelle et deux faons. S'ils sont forcés de fuir, le mâle prend le devant, puis la femelle, et ensuite les petits. Passent-ils par d'autres ravages, les nouveaux se joignent à eux, se plaçant toujours, les plus vigoureux à la tête de la file. Rencontrent-ils un obstacle qu'ils ne peuvent franchir, ils rompent la file et chacun tourne l'obstacle le plus vite qu'il peut et sans ordre, après quoi ils se rejoignent pour poursuivre leur marche comme auparavant. C'est en comptant différentes pistes à l'endroit où ils se sont séparés qu'on en peut connaître exactement le nombre. De cette manière on a pu constater qu'il y en avait quelquefois, quoique rarement, jusqu'à douze ensemble.

(A continuer).

VOYAGE A LA FLORIDE.

(Continué de la page 31).

MACON, GÉORGIE, 9 MAI 1871.

Mr. Doherty.—Insectes, plantes—Polistes.—Prunes mûres.—Mad. D'Amour, éventails.—Le Polyphème.—Un Xylocope; arbres; Opuntia en fleur; Copris.—La Conorrhine suce-sang.—Le grand pique-nique catholique; 1206 personnes dans les chars; danses, chasses.—Les *Gophers*.—Chênes de différentes espèces.—Valses; diners de familles; les noirs.—Le Dr. C.; discussions; les nègres descendent-ils d'Adam? pluralité d'origine de l'espèce humaine.

Mercredi, 10 Mai.—La joie que nous éprouvons ce matin en recevant l'*Événement*, le *Journal de Québec* en même temps qu'une lettre de notre compagnon de voyage,

Mr. Doherty, qui est toujours à Columbia C. du S., ne nous permet plus de nous occuper de notre malaise qui va toujours en diminuant, non plus que des éruptions que la fièvre a fait surgir sur nos lèvres. Mr. Doherty nous informe qu'il est là, comme dans un paradis terrestre, et que grâce aux délicates attentions des bonnes Ursulines qui l'hébergent, il poursuit chaque jour son retour vers le mieux.

Des nuages pleins d'orage qui s'entassent au couchant ne nous permettant pas de nous éloigner, nous poursuivons nos chasses et nos herborisations dans le jardin, les cours, et la rue, dont les arbres nous ont permis de faire assez souvent de précieuses captures. Chaque jour nous offre des plantes et des insectes nouveaux qui s'épanouissent ou se réveillent avec le progrès de la saison. Nous faisons aujourd'hui force captures nouvelles. Ce sont d'abord pour les insectes que nous avons aussi chez nous : *Leptura proxima*, *L. scalaris*, *Hippodamia maculata*, *Ligyris frater*, *Chauliognathus marginatus*, *Chrysobothris dentipes*, *C. soror*, *Eudercus picipes*, *Typocerus zebratus*, etc. ; et pour ceux particuliers à ces contrées, ou que du moins nous ne rencontrons que très rarement chez nous, ce sont : *Tenebrio castaneus*, *Lachnosterna badia*, *Casnonia Pennsylvanica*, *Dicelus simplex*, *Calopteron terminalis*, *Sphenophorus zeæ*, *Disonichia glabrata*, etc. Pour les plantes, ce sont : *Solanum Caroliniense*, *S. pumilum*, qui croissent partout dans les chemins, *Anthemis cotula*, qui est encore plus abondante ici que chez nous, etc.

On sème partout ici, dans les jardins, de la Moutarde blanche, dont on mange la feuille en salade ; nous en trouvons plusieurs pieds portant en nombre considérable un Hémiptère de 3 à 4 lignes de longueur, à fond noir tout tacheté de rouge, c'est la *Strachia hustrionica*, que nous n'avons pas à Québec, non plus que le *Gonocerus tristis*, la *Squash bug*, qui commence à se montrer sur les citrouilles. Cette dernière est une punaise d'assez forte taille (4 à 5 lignes) d'un noir sale uniforme, qui se montre d'ordinaire en quantité sur les citrouilles et les fait périr en détruisant entièrement le feuillage.

Des Guêpes assez nombreuses se montraient aussi depuis plusieurs jours, et venaient même assez souvent nous faire des visites jusque dans notre chambre, en s'introduisant à travers les lattes des persiennes. Nous en trouvons une à l'œuvre dans la confection de son nid, au plafond de la véranda du devant de notre maison ; nous la saisissons et nous constatons que c'est un Poliste, *Polistes metricus*. Ce Poliste construit son nid, comme nos Guêpes, en carton qu'il fabrique avec les fibres du vieux bois, qu'il recueille sur les lambris, les clotures, etc. et le suspend aussi perpendiculairement comme elles ; mais au lieu de recouvrir d'une enveloppe le gâteau que composent ses alvéoles, il le laisse à découvert. Ce gâteau ne tient à son support que par un grêle pédicule, et il ne se composait, dans les nids que nous avons trouvés, que de 8 à 10 alvéoles. Les Polistes sont munis d'un aiguillon puissant, encore plus redoutable que celui de notre Guêpe commune ; nous n'avons pas voulu en faire l'expérience, mais ceux qui l'ont éprouvé disent qu'il fait l'effet d'une forte aiguille rougie à blanc qu'on enfoncerait dans les chairs.

Samedi, 13 Mai.—Le mauvais temps d'hier et avant-hier nous a forcément retenu à la maison ; nous avons dû en conséquence borner nos excursions au jardin. La journée d'hier surtout nous a fait entendre le tonnerre presque sans interruption, et la pluie par intervalles tombait par torrents.

Nous trouvons aujourd'hui d'autres nids de Polistes de deux autres espèces, ce sont les *Polistes fuscosus* et *P. Americanns* ; mais tous ces nids sont construits de la même manière, le gâteau étant fixé horizontalement, de sorte que l'ouverture des alvéoles se trouve en bas.

St. Fargeau et les auteurs Européens s'accordent tous à dire que chez eux les Polistes construisent leurs gâteaux verticalement, de manière que l'ouverture des alvéoles se trouve de côté, tandis que les Polistes du Nouveau-Monde les construisent tous horizontalement. Nous avons particulièrement remarqué la chose, par ce que nous avons été

frappé de la disposition des nids que nous avons vus figurés dans St. Fargeau, de Tigny, etc. On dit que les animaux du Nouveau-Continent représentent des types plus anciens que ceux de l'Ancien, ce serait donc par suite d'une extrême civilisation que les Polistes d'Europe auraient abandonné l'ancienne manière de placer leurs nids horizontalement, puisque tous ceux de l'Amérique ne les fixent jamais autrement. La mode qui tourmente la plupart de nos belles, étendrait-elle son empire jusque chez les Guêpes ?

On nous offre aujourd'hui des prunes mûres, ce sont les premières de la saison. Ces prunes sont de l'espèce *Chicasa* que nous rencontrons dans tous les bois du voisinage. On nous les donnait pour excellentes, mais nous les trouvâmes détestables, bien inférieures à notre prune sauvage, *Prunus Americana* ; ce sont, comme elle, des fruits rouges ou jaunâtres, à chair grossière, à jus acidule, de volume assez petit ; le seul avantage que nous leur trouverions sur la nôtre serait d'avoir communément la peau moins épaisse. Les Pruniers Damas, Reine Claude, etc., sont inconnus ici.

Dimanche, 14 Mai.—Nous avons aujourd'hui une journée magnifique. Nous allons, vers le soir, faire une visite à Mad. D'Amour, riche et respectable veuve d'un français, qui avait fait une fortune ici dans des affaires de coton. Madame D'Amour habite un cottage sur le bord de la rivière Ocmulgee, qui, quoique dans les limites de la cité, jouit par son isolement et le grand air, de tous les avantages d'une résidence de campagne. On nous apporta des sièges sous la véranda de la porte principale, et nous ne fûmes pas peu surpris de voir ensuite la dame nous distribuer à chacun un éventail en feuilles de palmier, pour nous défendre de la chaleur. Un éventail à la main avec un cigare à la bouche, comme en portaient la plupart des visiteurs, nous semblait un peu un contre-sens, mais on paraissait de toutes parts habitué à cette coutume. Nous voyons d'ailleurs que les éventails jouent un très grand rôle ici. Nulle fillette ici ne paraîtrait à l'église sans avoir sa palette

de feuilles de palmier, et si les hommes n'en portent pas, il n'est pas rare, surtout à l'église, de les voir emprunter celles de leurs voisins pour en faire usage de temps en temps. Le mouvement continu de tous ces éventails présente, d'ordinaire, une apparence assez singulière ; on dirait ces abeilles ouvrières, chargées, par le mouvement de leurs ailes, de rafraichir l'air intérieur de la ruche qu'elles habitent.

Madame d'Amour qui est d'un embonpoint respectable, bien propre à justifier l'usage de l'éventail, paraît toucher à peu près à la cinquantaine. Ses manières affables, courtoises, sans affectation aucune, et ses grandes richesses, en font une des dames des plus marquantes de Macon. Elle n'a que deux fils, dont l'un est engagé dans le commerce, et l'autre attaché à la rédaction du principal journal de cette ville, le *Telegraph and Messenger*.

En rentrant dans notre chambre vers les 9 heures, nous y trouvâmes un énorme Polyphème, *Saturnia Polyphemus*, Fabricius, voltigeant autour de la lumière du gaz qu'on y avait allumée. Le Polyphème est à Québec le plus commun des cinq Bombyx Américains dont les larves filent une soie qu'on parviendra peut-être à utiliser plus tard. Ce papillon crépusculaire est de couleur café claire, et doit son nom spécifique à l'œil qu'il porte au milieu de ses ailes inférieures. Les écailles mousseuses de ces ailes disparaissent complètement à l'endroit de ces yeux, pour faire place à une mince pellicule, tellement transparente qu'on croirait ces yeux évidés. La larve se nourrit des feuilles des Pommiers, Pruniers et autres arbres.

Les mouches à feu qui avaient commencé à se montrer depuis quelques jours, sont en quantité innombrable ce soir ; nous en prenons un grand nombre ; toutes sont des *Photinus Pyralis*, espèce que nous n'avons encore jamais rencontrée à Québec.

Lundi, 15 Mai.—En passant près du puits qui se trouve dans le jardin, nous remarquâmes, ce matin, un Xylocope, espèce de Bourdon, occupé à creuser un trou dans une planche du petit toit qui recouvrait ce puits. Ces planches

de pin résineux, bien sèches, devaient présenter une forte résistance aux mandibules de l'insecte ; cependant la mou-



Fig. 5.

lée s'échappait dru et en éclats passablement gros. On nous dit qu'assez souvent on avait même trouvé des poteaux de Chêne percés par cet insecte. C'était le *Xylocopa melanocarpa* ; les Américains lui donnent le nom de *Carpenter Bee*, fig. 5.

Nous allons dans l'après-midi faire une nouvelle excursion dans la commune, et nous y faisons force captures tant

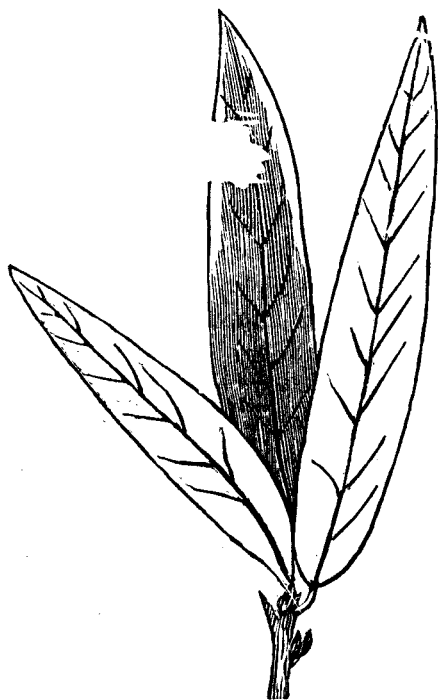


Fig. 6.

Quercus phellos, fig. 6, arbre de 30 à 60 pieds, à feuilles indi-

en plantes qu'en insectes. Ce sont d'abord pour les premières: l'Érable Négondo, *Acer Negundo*, dont les feuilles sont composées comme celles du Frêne ; le Tupélo, *Nyssa aquatica*, arbre de 40 à 50 pieds ; le *Gleditsia triancathos*, espèce de Robinier, à feuilles très grandes, composées de folioles très petites, portant de longues épines stipulaires réunies par trois ; le Chêne à feuilles de Saule,

FIG. 5.—*Xylocopa melanocarpa*, de grandeur naturelle.

FIG. 6.—Feuilles du *Quercus phellos*, de grandeur naturelle.

vises, linéaires-lancéolées, dans la forme de celles du Saule blanc. Les *Opuntia vulgaris* commencent à montrer leurs fleurs ; ces fleurs jaune-soufre sont de la grandeur d'une rose ordinaire, nous en trouvons plusieurs à 2 et 3 rangs de pétales. Nous trouvons encore *Solanum nigrum*, *Atropa physaloides*, etc.

Pour les insectes, ce sont : *Oxacis notoxoides*, *Lema solani*, *Trox obscurus*, *Trox tuberculatus*, *Chlœnius erythropus*, *Agrius viridifrons*, *Pterostichus permundus*, *Pachybrachis lurida*, *Blepharia rhois*, une superbe chrysomélide, *Pterocolus ovatus*, une magnifique Curculionide d'un vert métallique brillant, *Coscinaptera dominicana*, *Anœdus brunneus*, *Macrantia confusa*, *Anthicus varius* que nous trouvons en quantité dans les fleurs de la *Draba media*, etc. Nous étions sur notre retour, lorsque nous vîmes quelque chose s'agiter fortement dans une bouse de vache, assez fraîche, sur le bord du chemin ; sans pouvoir de suite distinguer ce que ce pouvait être, nous pensâmes que quelques Scarabées bousiers étaient là, à l'œuvre ; et de fait, après les avoir dégagés du milieu dans lequel ils opéraient, nous pûmes recueillir deux *Copris Carolina* de près de 1½ pouce de long eur, occupés à tailler des boules de fumier pour les faire couler dans les trous qu'ils avaient creusés sous la bouse même, afin d'y déposer leurs œufs. Ces deux *Copris* étaient d'une taille supérieure à tous ceux que nous avions encore vus.

Mardi, 16 Mai.—Nous faisons encore dans le jardin, ce matin, la capture d'un insecte bien intéressant, c'est le *Conorhinus sanguisuga*, Leconte, qui appartient à l'ordre des Hémiptères ou punaises, et se range dans division des Nudirostres, fig. 7. Imaginez vous, lecteurs, une punaise de plus d'un pouce de longueur, avec pattes, antennes, et bec en proportion, qui viendrait vous rendre vi-

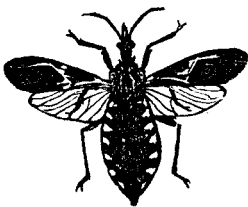


Fig. 7.

site au lit pendant votre sommeil. C'est ce qui arrive pourtant assez souvent. Cet insecte ne demeure pas habituelle-

ment dans les maisons, mais mieux partagé que la Punaise des lits, *Acanthia lectuaria*, il est pourvu d'ailes, et peut y pénétrer et s'en retirer facilement. C'est pendant la nuit qu'il exécute ses excursions. Comme d'ordinaire dans ces régions chaudes, on ne ferme que les persiennes des fenêtres pendant la nuit, l'insecte en profite pour s'introduire dans les chambres, et malheur aux personnes qui recevront alors ses piqûres, car elles sont telles qu'un homme qui en avait reçu trois sur le même bras, se le vit enfler presque aussitôt, et ne put guère en faire usage qu'au bout de trois jours. Heureusement que ces insectes ne sont pas très communs et qu'ils ne se hasardent pas toujours à pénétrer ainsi dans les appartements ; cependant il ne se passe pas d'été sans qu'on n'ait à signaler quelques cas de leurs attaques.

Mercredi, 17 Mai.—Enfin, nous voici au jour de notre grand pique-nique. Que de jeunes cœurs ont tremblé, ce matin, sur la sombre apparence du temps ! Tout l'orient est couvert de nuages tellement épais que les rayons du Soleil ne peuvent traverser leurs masses compactes. Une atmosphère de plomb, que n'agite pas même le plus léger souffle, vient encore s'unir à ce temps sombre pour augmenter les craintes, en annonçant une pluie prochaine. Déjà les gamins voient fuir devant eux et les crèmes fouettées, et les succulents gâteaux, et les bonbons de tout genre qui devaient leur échoir en abondance, au milieu de leurs libres ébats sur les molles et vertes pelouses. Déjà la jeune fille, la tristesse dans l'âme, se dispose à replacer dans leur buffet ces brillants colifichets tout neufs, qu'elle espérait faire valoir avec tant d'avantage, dans les cotillons et les quadrilles, qu'elle escomptait d'avance les regards d'admiration des lions de la fête, aussi bien que les moues dédaigneuses de rivales dépassées.

Mais les vieilles moustaches grises se sont avancées dans la rue pour inspecter l'occident, par dessus le toit, et fronçant le sourcil, elles ont vu les menaçants nuages comme sortant du Golfe du Mexique, les uns se diriger vers le Texas et les Montagnes-Rocheuses, et les autres, enjambant la Floride, aller se perdre dans l'Océan ; nulle crainte, ont-

elles proclamé, les signes sont des meilleurs ; voyez le Sud-Ouest qui s'éclaircit. Aussi, on entend déjà, à l'extrémité de la rue, résonner les joyeuses fanfares des bandes de musique, comme dernier appel aux invités de se diriger vers la gare.

De tous les coins de rues débouchent des essaims joyeux en habits de fête, les hommes chargés de lourds paniers pour les besoins de l'estomac, et les dames ne retenant guère que leurs ombrelles et quelque léger châle pour protéger leurs tulles et leurs dentelles contre l'humidité de l'herbe nouvelle.

En quelques minutes seulement une masse compacte a envahi toute la capacité de l'immense gare. Dix-sept chars sont articulés en chaîne à la suite de deux puissantes machines. Les directeurs se montrent partout ; l'air inquiet et empressé, ils dirigent les nouveaux arrivants de manière à éviter l'encombrement en certains endroits, en laissant des vides ailleurs.

Mais déjà l'immense foule a disparu de la gare, engouffrée dans les palais mobiles. La vapeur siffle, et l'interminable convoi s'ébranle, en se repliant sur la courbe de la voie en cet endroit, comme un énorme serpent qui lécherait de ses sinuosités quelque accident de terrain.

Nous avons à peine le temps de faire connaissance et de lier conversation avec les occupants des banquettes qui nous avoisinent, que déjà nous touchons à la station No. 1 $\frac{1}{2}$, lieu du rendez-vous, distance de 17 milles de Macon.

On a constaté la présence de 1206 personnes dans les chars, et nous n'en trouvons pas moins de 200 à 300 rendues sur la place, des campagnes avoisinantes. En un instant cette foule immense s'est échappée des chars pour se répandre sur la place, comme un essaim d'abeilles désertant sa ruche.

Une immense table s'étend en forme de croix sous un bosquet de Chênes qui borde le chemin, et la spacieuse gare du lieu, débarrassée d'une partie de son lambris pour la libre circulation de l'air, est prête à recevoir les danseurs.

L'une des deux bandes de musique s'installe aussitôt dans cette gare, et l'autre va prendre place à quelques pas plus loin, à la devanture d'une maison d'école que des Pins majestueux protègent de leur ombre, et dont le sol durci et partout uni peut tenir lieu de plancher; et aussitôt, s'ouvrent à chaque endroit les danses à triple et quadruple jeu à la fois.

La joie est dans tous les cœurs et se reflète sur toutes les figures, et tout semble concourir pour la soutenir. Une forte brise de l'Ouest a totalement dissipé les nuages en rafraichissant l'atmosphère, et les feuilles mobiles des Chênes et des Liquidambers, avec les touffes épaisses des Pins assurent partout une ombre des plus bienfaisantes.

Tandis qu'un grand nombre de serviteurs, ceints de tabliers blancs comme la neige, sur lesquels se dessinent leurs vigoureux bras noirs, sont occupés à tirer des chars les nombreuses provisions qu'on y a entassées, pour les étaier sur les tables, voilà qu'un incident menace de troubler la fête dès son début, et d'amener peut-être des rixes sérieuses. Trois gamins, nous ne savons à propos de quoi, s'étant pris de querelle, l'un d'eux tire un revolver de sa poche et menace d'en faire usage contre ses compagnons. Mais les directeurs avaient eu la prudence de prévenir les autorités du lieu où nous nous trouvions, et le pistolet était à peine exhibé, qu'un des directeurs là présent par hasard, saisissait au collet le jeune étourdi, et l'amenait devant le shérif. Le magistrat, pour éviter tout bruit, se contenta, après une verte admonestation, de retenir l'arme, en avertissant le coupable qu'il réglerait son affaire le lendemain. C'est à peine si une douzaine de personnes eurent connaissance de cette échaffourée, et les trois gamins qui en furent les héros, se gardèrent bien de donner de nouveau prise contre eux.

Mais pendant qu'une partie, les jeunes gens surtout, prennent leurs ébats dans la danse, et que l'autre envahit de toute part le petit bois qui sépare la voie ferrée du chemin public, pour nous, qui ne voulions pas laisser échapper une si belle occasion de faire quelques chasses, armé du

filet-faucheur et la boîte de Dillénius sous le bras, nous laissons là tous les groupes et nous avançons dans le bois, au delà du chemin public. Ce bois, dont les principales pièces sont depuis longtemps disparues, n'est guère composé que de petits Chênes de seconde venue, de jeunes arbrisseaux, et de rares Pins que leur mauvaise qualité a seule sauvés de la destruction. Nous suivons un chemin bien tracé qui longe un petit cours d'eau entre deux collines, et nous faisons force captures, plantes, Lépidoptères, Diptères, Coléoptères, etc. Nous prenons aussi un Hyménoptère de forte taille que nous n'avons pas en Canada ; c'est le *Stizus speciosus*, Drury, espèce de guêpe d'à peu près 1½ pouce de longueur, à abdomen rayé transversalement de jaune et de noir, et armé d'un aiguillon des plus redoutables. On nous dit qu'une personne piquée sur la nuque par cet insecte, se vit en moins de cinq minutes pousser une bosse de la grosseur du poing.

(A continuer).

FAITS DIVERS.

Le Mainate couleur de fer.—On nous a apporté, ces jours derniers, un oiseau qu'on rencontre assez communément en automne, à son passage vers le Sud, mais dont on n'avait encore jamais signalé la rencontre en hiver, pensons-nous ; et cependant cet oiseau venait d'être tué à l'Isle d'Orléans. C'est le Mainate couleur de fer, *Scolecophagus ferrugineus*, Swainson. Nous avons chaque année des extrêmes de température qui n'en cèdent rien aux années précédentes, mais la moyenne totale, surtout pour nos hivers, tend graduellement à s'élever ; aussi pouvons nous, chaque année, constater la résidence chez nous de quelques-uns de ces migrants vers le Sud pour se soustraire aux rigueurs

de nos hivers. Les Corneilles, *Corvus Americanus*, Audubon, les Corbeaux, *Corvus carnivorus*, Bartram, les Merles, *Turdus migratorius*, Linné, etc. sont, maintenant au nombre de nos résidents d'hiver. L'année dernière, on nous apporta en Décembre, un Sterne de Wilson, *Sterna Wilsonii*, Bonaparte, qu'on venait de tuer à St. Raymond. Pour ce dernier, c'était bien un accident, car les Sternes ou Hirondelles de mer, il est bien probable, n'en viendront jamais à établir domicile dans les environs de Québec.

Domages causés par les insectes.—Mr. H. T. Brooks, Président du Comité de l'Entomologie de la Société d'Horticulture de l'Ouest de New-York, ne craignit pas d'avancer, à la dernière réunion de cette Société, que les domages causés par les insectes ne s'élevaient pas à moins de \$100,000,000 annuellement pour les Etats-Unis. C'est un item qui mérite d'attirer l'attention.

Horticulture.—L'excellente récolte de fruits de 1871, a réveillé l'attention des cantons de l'Est sur une culture si profitable. Un agent d'une pépinière Américaine n'a pas vendu pour moins, l'automne dernier, de \$600 de pommiers dans la seule paroisse de Somerset. Il est à regretter qu'il n'y ait pas encore de pépinière d'arbres fruitiers dans les environs de Québec, ce serait là une industrie des plus avantageuses.

Nous avons été agréablement surpris, dans une visite que nous avons faite dernièrement à Somerset, de voir qu'un grand nombre de cultivateurs étaient pourvus de ruches d'abeilles et réussissaient fort bien dans l'apiculture. Les abeilles vont fort bien avec les vergers, et fournissent, comme eux, d'abondantes sources de jouissances et de profits à ceux qui leur accordent leur attention.

Température.—Janvier nous donne une température moyenne de 13.° 9 pour Québec; c'est une différence en moins de 0.° 6 sur 1871. L'extrême minima nous donnait cette année —13°, le 7; tandis que l'année dernière le thermomètre descendait jusqu'à —26°, le 23. Pas une seule journée de pluie dans tout Janvier et peu de neige aussi. Que Février et Mars suivent cet exemple et nous aurons eu un hiver des plus agréables.